

ESPAGNOL
EXPLICATION DE TEXTE SUR PROGRAMME

ÉPREUVE À OPTION : ORAL

Florence d'Artois, Gersende Camenen

Coefficient de l'épreuve : 5

Durée de préparation de l'épreuve : 1 heure

Durée de passage devant le jury : 30 minutes dont 20 minutes maximum d'exposé et 10 minutes de questions

Type de sujets donnés : extrait d'un texte au programme

Modalités de tirage du sujet : tirage au sort d'un sujet comportant le titre et/ou la référence du sujet (pas de choix)

Liste des ouvrages autorisés : Clave, Diccionario de uso del español actual (2006).

Liste des ouvrages spécifiques autorisés : ouvrage sur lequel porte l'interrogation

L'épreuve orale de spécialité a accueilli cette année 10 candidats, soit un effectif en hausse. Les notes se sont réparties entre 0 et 19 pour une moyenne de 12,7. Sans tenir compte du 0 attribué à une candidate qui a abandonné l'épreuve, on distingue un groupe de tête (deux 16 et un 19), un groupe moyen (un 12 et trois 13) et un groupe faible (un 9 et un 10).

Les textes à commenter, extraits des deux œuvres au programme, étaient les suivants.

Dans le recueil de *Poesía lírica* de Sor Juana Inés de la Cruz :

le sonnet 21 « Deténte, sombra de mi bien esquivo »,
les décimas 29 « Copia divina en quien veo »,
le romance 48 « El soberano Gaspar / par es de la bella Elvira »,
le sonnet 77 « Intenta de Tarquino el artificio »,
le fragment compris entre les vv. 495 et 559 du « Sueño ».

Dans *El año del desierto* de Pedro Mairal :

pp. 94-96 « La junta médica [...] los comentarios de esos chicos en la azotea »
pp. 124-125 « Con los días llegaron más familias [...] Estaba tiritando »
pp. 141-143 « Caminé hasta la plaza [...] al Ocean Bar »
pp. 181-183 « El obispo me miró [...] la gente que no había podido subir »
pp. 195-196 « La idea era ir hacia la zona de Luján [...] el perfil de la Torre Garay »

Les commentaires portant sur les poèmes de Sor Juana ont donné de moins bons résultats qu'à la session précédente. Les candidats connaissent généralement très bien l'œuvre, dominent parfaitement la méthode de l'exercice et s'expriment pour la plupart dans une langue juste et bien maîtrisée. Les résultats les moins bons sont liés à des contresens entraînés par une mauvaise compréhension littérale des textes. Ainsi, par exemple, dans les *décimas* 29 où le rapport du « je » poétique avec le portrait de la dame n'était pas bien saisi, donnant lieu à des considérations abstraites sur l'émulation entre peinture et poésie qui n'était pas au cœur du poème. La tension se situait non entre deux arts cherchant à donner une image d'une dame idéale et, partant, insaisissable, mais entre la peinture et le désir : il s'agissait d'un éloge de l'art du peintre, capable de donner forme à une image qui se dérobe constamment au désir.

L'oscillation dans le recueil entre des poèmes de plus ou moins grande extension appelle quelques rappels méthodologiques évidents. Les poèmes longs requièrent rapidité de lecture et capacité de synthèse au moment du commentaire, ce qui est facilité par une bonne lecture des textes en amont, durant l'année. Il s'agit dans ce cas de bien repérer l'enjeu principal, de l'énoncer d'entrée clairement et de bien choisir, ensuite, les lieux où va s'arrêter le commentaire au cours de son développement à défaut de pouvoir épuiser tout le texte. Le commentaire de poèmes courts, comme les sonnets, exige en revanche une attention plus soutenue au grain du texte qui doit se traduire par une analyse plus détaillée des questions formelles (aspects métriques, rhétoriques, stylistiques) et des questions interprétatives. On peut s'autoriser dans ce cas de figure plus qu'ailleurs à tisser des liens avec d'autres poèmes. De par sa position même dans le recueil, le sonnet 77 invitait par exemple à une comparaison avec le sonnet précédent, consacré à la même figure, ce qu'a d'ailleurs fait la candidate. Insistons une nouvelle fois sur l'importance d'une connaissance minimale des éléments contextuels. Il est difficile de commenter Sor Juana sans tenir compte de ses rapports avec la cour de la vice-royauté, a fortiori dans le cas des poèmes de circonstances, comme le *romance* 48.

Le jury a entendu de très bons commentaires sur le roman de Mairal, bien dominé par les candidats et ce en l'absence d'une littérature critique aussi abondante que sur l'œuvre de Sor Juana. Une fois repérés les grands principes sur lesquels repose *El año del desierto* – l'inversion chronologique et l'allégorie systématisées –, la difficulté consistait à bien se concentrer sur la lecture du passage pour éviter des interprétations trop généralisantes. C'était le cas par exemple de l'explication du passage de la mort du père. La candidate n'a pas très bien cerné l'enjeu dramatique. Au-delà du drame individuel pour la narratrice, il y a une lecture sociale et idéologique possible du passage: les enfants spectateurs qui riaillent la scène sont des figures populaires qui peuvent se lire comme des résurgences contemporaines de la barbarie et, d'un point de vue narratif, des figures proleptiques qui annoncent l'entrée dans le désert. Dans l'analyse de la prose de Mairal, il faut par ailleurs être attentif autant que possible aux implications de phénomènes de réécriture ou de tissage, à l'intérieur du texte, de discours provenant d'autres langues, d'autres registres et d'autres cultures. La question des origines maternelles de la protagoniste, de son activité de traductrice et, plus largement, de l'autre langue, donne de ce point de vue au roman une profondeur que le commentaire doit creuser quand elle se présente, comme dans le fragment extrait du chapitre « Ocean bar ».